Nouvelle : l'étrangère

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nouvelle

L'étrangère

Maria, surnommée la «Mamma» par les autres locataires de la maison, était si exubérante avec son mari et ses deux enfants que certains s'offusquèrent. Leur inimitié s'amplifiant, l'immigrée regrettait déjà le soleil de sa Sicile natale, les orangeraies de son village et surtout cette chaleur humaine qui lui manquait.

Alors, pour calmer sa nostalgie, elle extériorisait, en famille, son hymne à la vie. De leur rez-de-chaussée, s'ouvrant sur un jardinet bordé de thuyas, tous pouvaient les entendre s'interpeller, chanter, crier, manifester leurs joies ou leurs peines.

Comme ils troublaient l'atmosphère des lieux, Hélène, leur voisine de palier, intervint d'autorité.

– Madame, dit-elle sans préambule à l'Italienne qui l'accueillait, votre comportement nous gêne. Vous tapez les portes violemment, votre radio résonne, vos enfants hurlent, et vous chantez souvent les mêmes rengaines. Vraiment, vous exagérez!

Interloquée par cet assaut verbal, Maria comprit qu'elle s'aliénait l'amitié des ménagères locales. Conciliante, elle répondit:

– Je le sais, nous sommes bruyants, mais comment calmer notre nature?

Prenez patience, nous essaierons.

Puis, découvrant les rondeurs de la «plaignante», elle ajouta:

– Vous attendez aussi un bambino?

– Oui, et ça me rend nerveuse.

– Moi, heureuse.

Et posant ses deux mains sur son ventre, également proéminant, elle éclata de rire, un rire qui hérissa Hélène, peu enclin à partager son hilarité.

– Cessez d'être drôle, écoutez-moi! Si vous continuez votre «cirque», j'aviserai la gérance.

Cette menace rembrunit la perturbatrice qui rétorqua:

– Ne soyez pas méchante. Tâchez de nous comprendre. C'est dur pour nous.

– Je suis surtout excédée...

– Bon, puisque nos bruits vous agacent, nous ferons attention, c'est promis...

Ces paroles apaisantes désarmèrent la colère d'Hélène qui, pour ne pas faiblir, rompit l'entretien. Soulagée d'avoir protesté, elle maintint néanmoins ses distances vis-à-vis de l'étrangère, peu conforme à l'image souhaitée, et limita ses rapports de voisinage.

La pauvre Maria en était chavirée. Certes, elle réduisit les nuisances auditives gênantes, mais elle ne put étouffer, à sa convenance, son tempérament explosif.

Et les mois passèrent, lourds d'incertitude... Hélène, crispée, témoignait à la belle Italienne une froideur calculée. En fait, elle enviait sa serviabilité, son rayonnement, sa vitalité. Infériorisée sur ces plans importants, elle oubliait d'être indulgente.

Vint l'heure, pour les deux femmes, de la délivrance attendue. Maria, laissant ses enfants chez sa mère, fut hospitalisée la première et mit au monde une fille, Stella, répondant à ses vœux.

Curieusement, Hélène se surprit à regretter l'absence de sa turbulente voisine, tant le silence régnant lui parut pesant. L'impression d'avoir été rigoriste à son égard aiguisa son repentir. Enfin, au moment où Maria réintégrait son logis, elle accouchait, à son tour, dans le même établissement, d'un garçon, Michel, comblant ses espérances.

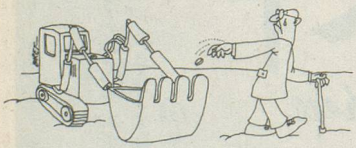
Evoquant, parfois, son attitude face à la «Mamma», dont elle devinait l'isolement, une sorte de honte la saisit. Amorcer un contact plus amical devint impérieux. Cet objectif la rasséréna.

Son séjour allait prendre fin lorsqu'une hémorragie, provoquée par des crevasses aux seins, brisa sa quiétude. Désormais inapte à nourrir son enfant, opéré d'urgence d'une sténose stomacale, elle sait que seul du lait maternel peut le sauver. Qui le lui donnerait?

Une rapide enquête, sur place, révèle qu'aucune patiente, pour des motifs divers, n'est disposée à ce don exceptionnel. Paniquée, Hélène cherche désespérément, avec l'appui du corps médical, une nourrice disponible. Son insuccès, vu le temps très limité, achève de l'angoisser. Déprimantes, les heures s'écoulent...

Maintenant, sortie de l'hôpital, sans Michel, elle poursuit son action salvatrice. Aucune maman ne s'annonçant pour ce dépannage, un nom tout à coup traverse son esprit: Maria, l'étrangère vivant dans l'indifférence d'autrui. Pourra-t-elle sauver Michel? Le voudra-t-elle?

Hélène, surmontant son amour-propre,



Sans paroles. Dessin de Biret, Cosmopress Genève.

traverse le couloir et sonne. Son cœur bat la chamade. En ouvrant l'huis, Maria reste interdite. En un éclair, elle réalise que l'arrivante va défaillir. Spontanément, elle l'invite:

– Entrez, Madame, asseyez-vous. Qu'est-ce qui ne va pas?

Hélène, dans un état second, s'installe, touchée par ce cordial accueil. Une intense émotion l'agite, colore ses joues, augmente sa fièvre intérieure. Elle n'en peut plus de courir, de chercher la porte du salut. La lutte lui paraît démesurée et ses insomnies s'impriment sur son visage défait. Les yeux brouillés par la fatigue, elle se sent vulnérable, faible, sans ressort, aux côtés de la solide Sicilienne prête à l'écouter. Elle a peur, car la dernière chance d'arracher son bébé à la mort dépend de cette femme qui, sensible à son tourment, l'interroge doucement:

– Allons, parlez, que vous arrive-t-il?

Hélène reste bloquée, la gorge nouée par une contraction. Autour d'elle, tout lui semble irréel: le décor, sa présence, la «Mamma» pleine de sollicitude, les voix aiguës des petits et le nourrisson joufflu reposant dans son berceau. Comme dans un rêve, elle réceptionne les propos réconfortants qui déclenchent sa relaxation. Une sensation d'abandon la submerge. Elle sanglote, incapable d'articuler des mots cohérents.

Attristée par ce spectacle, Maria insiste:

– Calmez-vous, Madame, calmez-vous. Peut-être puis-je vous aider?

Hélène pleure sur son infortune, sur l'image de sa personne, sur sa détresse qui l'incite à quémander la compréhension de sa voisine. Son subconscient, analaysant la question, alerte son esprit, l'oblige à réagir. Séchant ses larmes, elle répond dans un souffle:

– Vous le pouvez.

Attentive, l'Italienne s'enquiert aussitôt:

– De quoi s'agit-il? Que puis-je faire?

– Donner votre lait à mon Michel, sinon il est perdu...

En quelques phrases, entrecoupées de spasmes nerveux, Hélène raconte ses déboires, expose son dilemme: trouver du lait maternel ou perdre son enfant. Sur un ton pathétique, elle s'écrie soudain:

– Madame, je vous en supplie, oubliez le mal que j'ai pu vous faire, aidez-moi, aidez-nous...

La stupéfaction de Maria fut si totale qu'elle resta bouche bée. Se reprenant très vite, elle comprit que le service sollicité dépassait l'ordinaire. Alimenter un second bébé méritait réflexion. Toutefois, le regard anxieux d'Hélène précipita sa décision. Consciente que sa Stella n'en pâtirait pas, elle rassura la malheureuse:

– Je peux nourrir votre «bambino», j'ai du lait pour deux.

Réalisant que son nouveau-né pourrait survivre, Hélène, mue par un sentiment de reconnaissance, se jette dans les bras de sa bienfaitrice en répétant d'une voix cassée:

– Oh! Madame, Madame, merci!

Gagnée par ce climat d'affectivité, Maria console sa compagne:

– Tout ira bien, la «Mamma» est là.

– Vous connaissez votre surnom?

– Bien sûr! Je l'ai accepté, car chez nous c'est un honneur, un compliment de le porter.

– J'en suis soulagée.

Encourageante, Maria reprend:

– Croyez-moi, chère petite dame, votre Michel sera bientôt remis.

Encore sous le coup de ce dénouement imprévu, Hélène revient à la réalité:

– Comment allez-vous procéder, s'inquiète-t-elle?

– Simplement! Le bébé n'étant pas ici, et ne pouvant me déplacer aux heures voulues, j'utiliserai le tire-lait.

– C'est la solution. Je lui apporterai les bouteilles chaque jour. Comment vous récompenser?

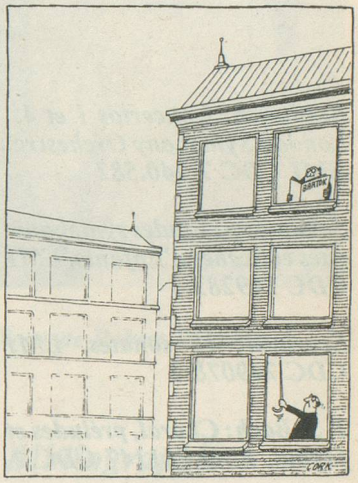
– En ayant confiance...

Ainsi, durant deux mois, Hélène reçut l'élixir de vie offert par sa charitable voisine. Le nourrisson malade prospéra à satisfaction au point que le médecin traitant autorisa son départ à l'approche des Fêtes. Tout fut prêt pour réceptionner le «miraculé».

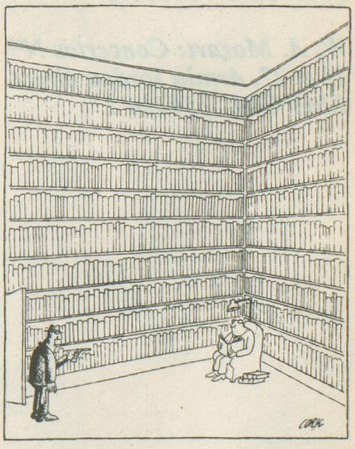
La veille de Noël, Hélène et son mari firent bien les choses: la nourrice et sa famille, invitées pour le Réveillon autour d'une table finement garnie, partagèrent leur repas. Michel dormait dans son moïse, indifférent au choc qu'il provoqua, un choc salutaire pour ses parents qui, unis à l'étrangère par cette œuvre de secours, découvrirent l'impact bénéfique de la bonté sans frontière.

Maria, ravie de cet épilogue, venait de passer le cap de son intégration. Par son altruisme désintéressé, elle sut, en étant secourable, illustrer la formule de Noël: «Paix aux hommes de bonne volonté». Dès lors, un grand bonheur l'envahit, à l'heure où les cloches rappelaient au monde le sens de l'humain, de la fraternité, de l'Espoir.

A. de Büren ■



Sans paroles



– Les livres ou la vie?
Dessins de Cork.